

## Avant-propos

Houda Elfachtali est d'abord un souffle poétique qui précède les mots. Un élan tendant toujours vers les hauts jusqu'à transformer un point de l'espace étroit en poudrière de sensations ascendantes et imprégner même la matière de pulsions mystiques. Elle a le don de nous transporter dans ses mondes aérés, de nous forcer à nous détacher et de suivre sa quête, son séjour parmi les ondes et les ombres. Le thème de l'eau et du vent est très présent dans sa poésie quelle que soit la langue avec ce détail saisissant :son souffle long, son haleine méthodique et bouleversante qui s'apparente au ballet car Houda El Fchtali est d'abord et avant tout choraliste, paysagiste, soufie adepte des grands espaces, une exploratrice des tons jusqu'à user le verbe et en extraire le fourmillement d'images aussi éclatantes que brumeuses reflétant et son âme et ses désirs de voyage à travers le songe ou le mythe. Sa poésie lancinante, lisse, lucide est un long cheminement, une introspection dans la lignée du langage des fleurs, le silence des grottes ou le retentissement de l'écho et le déferlement des vagues. Quelque chose qui tient de Adab Al Mahjar et des romans nord américains avec cette impression d'être proche du mythe ou de l'art



des grands sculpteurs où chaque courbe, ton ou mot reflète des pulsions enfouies et qui se muent et se révèlent au fil de la lecture, son style transparent se révèle comme une caméra qui redonne forme même à ce qui est vague. Sans oublier cette force provocatrice, cette tonalité quand on l'entend déclamer sa poésie surtout ses textes en arabe. Houda n'écrit pas pour se raconter ou dépeindre un cadre et le sublimer. Elle ne plonge pas dans le passé pour ressusciter sa mémoire. Elle réincarne ses personnes, interroge leur silence, leur donne cette posture mi tragique mi théâtrale pour ressurgir et continuer à être présents dans son monde à elle. L'image de la mère s'apparente toujours à l'eau mais sans le vouloir ou sans le savoir l'auteure devient l'enfant protecteur, ce veillant de nuit qui irradiera avec ses mots les plaies restées tues, une absence qui éclate au fil des lignes jusqu'à ce que le père réincarne à lui seul l'image qu'elle se fait de l'homme. L'homme musique car Houda est avant tout Choraliste et fleuriste.



Abdlillah Jorio, poète marocain, auteur de :

*Souffle Errance*  
*Amour de malfrat*  
*Mon Andalousie*

## Préface

« ... “Et cette bouche close... qui mâche (tes) mots...” s’ouvre-t-elle aux soleils de ces fruits défendus que camouflent les herbes ? “La géométrie de ta chevelure” correspond-elle aux tracés qui tissent les constellations ? « Au fond du fond du plus profond de (ton) émoi, y-a-t-il quelqu’un d’autre que toi ? « Cette autre moitié... venue d’ailleurs » n’est-elle pas la source hémisphérique de ton double qui ici « flotte... sur la surface accueillante des eaux douces de (son) fleuve » ? « Elle s’en va pour mieux rester » : c’est la formule qui sied aux seuls voyageurs sédentaires ! « Telle la littérature de ton cœur » ; la seule qui vaille d’être ouverte en son sein sans anesthésie ! « J’y vois douleur, émoi, froideur... ça tue... ça crée !... ». Sacrée mémoire que celle que gardent tacitement les mots ! « Cette main qui se dépêche d’achever un éclat », c’est celle d’un maître-verrier qui tendrait de couleurs les toits de nos refuges... “Une écriture qui se fait dans un rêve bleu” : oui, car sur quelle autre couleur tracer nos murmures écrits ? “Et de l’amour jusqu’à en mourir”, sinon comment savoir qu’on

en a connu l'indicible saveur ?... // Petit voyage à deux mains, qui aura délicatement traversé la Toile et les Mers contenues par l'écran des Possibles... Merci infiniment, Houda, pour cette escapade inattendue ! Bien à Toi ! Christian.

Christian Cercelloti,  
poète et écrivain français



## FEMME ÉCRITE

Écrite  
Avec une encre autre  
Que la plume du temps  
Pose  
Déliatement  
Difficilement  
Brusquement  
Douloureusement  
Sur le haut  
De ton ventre  
Se dispersant fluidement  
Rapidement  
Partout dans ton être  
Creusant  
Follement  
Hystériquement  
Historiquement  
Dans le centre  
De ton centre

Une plume du temps  
Qui a le ton



De tous les rythmes  
Que l'Univers  
A oublié  
De noter  
Dans son registre  
Pour mieux te dire  
Mieux t'écrire  
Et puis facilement nuir  
A ta capacité d'être  
Et à l'éclipse de ton empreinte timide  
Qui ne veut pas être

Une plume avare  
Une plume folle  
Qui perd la trace  
De sa propre trace  
Qui se lace  
Du verbe  
Qui raconte ton acte  
Car au fait  
Tu as été écrite  
Sans titre  
Et Sans idée principale  
Autour de laquelle  
Ton histoire  
Devait naître

Ton encre coule  
Accidentellement  
Partout sur et à l'intérieur

De ton corps  
Ça sort  
De tes pores  
Pour aller traverser le cours  
De ta vie  
Et de cette maladresse  
Accompagnant  
Tes multiples tentations  
D'essayer une survie  
Que le monde autour de toi  
Témoigne  
Depuis tes premiers émois  
Depuis que poussent  
Partout, autour de toi,  
Tes désarrois...  
Depuis tes lamentations précoces  
Tes cris  
Tes écrits  
Pleins de sens  
Mais vides  
De tout ce qui plaît

Une plume  
Qui tremble  
Qui accouche d'un ongle  
Mal tracé  
Marquant ta traversée  
Longue... épuisante  
Que les temps  
On transcribe



Dans le tissu fin  
Et très ancien  
Du vêtement  
Décoloré  
Que tes jours  
Portent  
Depuis la levée sombre  
De ton premier séjour  
Dans ces monts refuges  
Hauts jusqu'à atteindre les cieux  
Où ton regard se perd  
Pour échapper  
Comme dans un rêve  
Aux calvers  
Écrits sur ton être  
En mots fous  
Et en vers... de pervers...

## FEMME CORPS



J'y vois des océans et des monts...  
De quoi remplir des fonds  
Terriblement profonds  
Batir des ponds  
Vers l'absolu  
Et vaincre la lenteur  
De tous les temps

J'entends des mots  
Je vois des maux  
Ça crie ça tire  
Ça hurle ça déchire  
Et puis ça murmure  
Un délire...

J'y vois l'amour  
D'une vie impossible  
J'y vois la râge  
De la survie  
Mais j'y vois,  
Aussi, la mort

J'y vois une volonté qui dort !  
Non... qui ressort  
Qui cède à l'ironie du sort ?  
Non qui surgit  
Qui mûrit  
Qui se nourrit  
De son propre sang  
De sa chaire  
De tout son être  
Sans avoir tort

J'y vois des cordes  
J'y vois une tête qui s'incline  
Mais qui décline  
Son désir fort  
De pousser un soupir...



Une tête pleine  
Qui cache sa peine  
Mais qui n'a pas peur  
De cette stupeur  
Elle en a vu  
Et revu  
Elle en a goûté les saveurs  
Elle en a testé les couleurs

J'y vois douleur  
Émoi, froideur  
Ça tue... ça crée !  
Et puis ça chante  
Cette mélodie triste  
Cette mélodie folle du tabou  
Du dit  
Du non dit  
Du vrais du faux  
Du bien  
Du mal  
Du sacrilège  
Et du sacré



Ça maudit les lois  
Ça crie ses droits  
Ça écrit...  
QUOI ?  
Ça pousse

ça tire  
Ça ME foudroie

Ça agonise  
Ça s'harmonise  
Avec l'au delà  
Dans une fusion  
Infernale  
Dans un voyage  
Sans issue  
Qui presse qui cesse  
De laisser trainer  
Ces temps morts  
Qui fait freiner  
Toute cette attente

Ça sent le vide  
Ça pèse si lourd  
Ça s'en va...  
Ça s'éloigne...  
Ça respire encore  
Et puis...  
Sileence...  
Ça... meurt